

# Suturer

Poésie Hugo Beauchemin-Lachapelle

**Avec *Trêve*, Louise Marois poursuit son travail marqué par la mémoire. Ce nouvel opus paru chez Triptyque brouille les cartes pour nommer la douleur du deuil dans ce qu'elle a de plus désarmant et de plus universel.**

La poète originaire de Montréal, relocalisée en Estrie, construit ces dernières années une œuvre intime d'inspiration autobiographique. Son recueil précédent, *Une caresse patentée* (Triptyque, 2020), est consacré à son père. Louise Marois cherche, à travers l'évocation de moments, de saynètes puisées dans son vécu, à en faire scintiller la singularité. Elle tente ainsi de s'appropriier l'autre par le truchement du souvenir. L'interdisciplinarité caractérise ses livres. Designer graphique de profession, l'autrice de *La cuisine mortuaire* (Triptyque, 2018) est influencée par le dessin : on sent dans son écriture la précision du trait, le soin apporté aux images. Elle inclut même ses illustrations dans certains de ses recueils.

## Ce qui manque

*Trêve* aborde le souvenir de manière plus allusive. L'énonciation est trouble, pour ne pas dire troublée. Le recueil s'ouvre explicitement sur un deuil, sur la solitude qu'il engendre.

*comment se sent-on une fois aimée  
endeuillée, sans étreinte  
par une nuit comme celle-ci  
au sommet d'un monde pourpre*

Déjà se profile le thème de l'amour, de l'attachement ; il y a en filigrane la fin d'une relation privilégiée, qui laisse la poète isolée à la fois dans le langage et dans l'écriture, livrée à « cette maudite langue / étrangère pour deux ». Quelqu'un manque. On sent le désarroi, l'absence douloureuse. L'identité de cette personne n'est pas claire, mais la tonalité intime met en relief la valeur qu'elle revêt pour l'autrice.

*ma solitude née d'autre part  
partisane  
n'existe qu'à partir de toi  
tout est fadaïse à l'extérieur de ça*

Les relectures m'ont imposé un référent : l'amante disparue. Rattachés à ce fil conducteur, les poèmes m'ont semblé gagner en clarté. Néanmoins, la quatrième de couverture décourage des interprétations aussi plaquées. En effet, on y précise que le recueil multiplie les « [f]eintes, [les] faux systèmes de référents [...] dans l'espoir que se réconcilient, dans l'inharmonie, toutes les voix qui habitent les souvenirs ».

## Trous de mémoire

*Trêve* assume ce « désordre de la mémoire » à travers des jeux formels notables. Il fait par exemple alterner des sections de textes plus courts avec d'autres constituées de longs récits en vers. De plus, les allers-retours entre le passé et le présent sont représentés par une des trouvailles marquantes du recueil : la note de bas de page, qui scinde en deux les poèmes.

*je m'oblige  
cherche dans un temps arrêté, la seule  
logique pendule  
écrire est un poison  
pareil aux arbres évidés<sup>61</sup>, mais debout*

*61. pas de portes, des escaliers tuyaux, des collets à  
lièvres  
l'air soulève le sable et l'écume  
on regarde inutilement par la fenêtre*

Alors que les parties principales des poèmes évoquent le désarroi de l'écrivaine, des impressions, des fragments de réminiscences et des retailles mentales se retrouvent en bas de page. L'espace entre les deux textes, sur une même page, m'a paru figurer ce centre absent causé par le deuil, comme si les émotions, les sensations, les souvenirs, cristallisés dans les mots, gravitaient autour d'un trou noir. Ce n'est

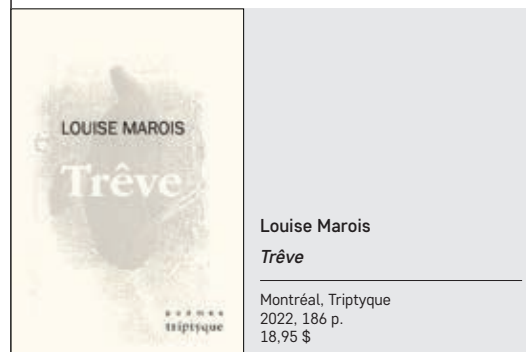
qu'en toute fin de course que la trêve se réalise, que l'acceptation s'impose, ne laissant derrière elles qu'une série de pages blanches hantées par quelques mots en marge, rescapés de la vie.

## La détresse et l'enchantement

*Trêve* m'est apparu beaucoup plus complexe que les deux derniers recueils de Marois. Pour emprunter au vocabulaire des arts plastiques, l'autrice est passée de la figuration à l'abstraction. J'ai été dérouté plus d'une fois par la discontinuité de l'ouvrage, je l'avoue. Son caractère éclaté me semble justifié par le projet de l'écrivaine, qui revient, entre autres, à traduire la confusion qu'on vit lors de la disparition d'un être aimé. C'est un recueil ambitieux, très long, dans lequel la poète expérimente et prend des risques. Le poème de la section « l'œil fou » m'a particulièrement plu, à un point tel que je me demande s'il n'aurait pas dû constituer la charpente d'un autre livre.

*la vie peine, reste inchangée  
le père s'éloigne d'elle comme de lui  
éprouve son aversion et s'oblige  
se vêt de la robe blanche souillée  
de sa femme aux fleurs à elle*

Mais c'est dans la dernière partie du recueil que j'ai senti la réussite de la proposition de Louise Marois. Cette section, intitulée « retailles », est composée de pages blanches avec quelques mots en note. Son épure m'a touché : j'ai ressenti la douleur que tente de communiquer l'autrice, comme une lame de fond de silence qui nous emporte. La fin du livre m'a convaincu de la force de l'ensemble.



Lettres québécoises est un magazine trimestriel indépendant qui se consacre à la critique littéraire et à la littérature québécoise contemporaine. Portraits, textes de création inédits et critiques à découvrir dans chaque numéro. [lettresquebecoises.qc.ca]